

La cause est tellement avancée qu'en dépit de l'encombrement produit par le grand nombre de causes soumises à la Sacrée Congrégation des Rites, l'on peut espérer en voir la conclusion l'an prochain.

FRANCE.—En France, l'attention publique a été, en ces derniers temps, à peu près monopolisée par la triste affaire Dreyfus, qui a provoqué contre les juifs une très vive campagne, et nous n'avons que peu de chose à signaler dans l'ordre des faits religieux. Les réceptions traditionnelles du premier jour de l'année nouvelle et l'approche des élections générales, lesquelles doivent avoir lieu ce printemps, ont été pour les évêques français l'occasion de recommander la soumission aux instructions pontificales et l'union sur le terrain constitutionnel. Mgr. l'évêque de Digne, pour sa part, l'a fait en des termes que nous croyons devoir en partie citer, car ils pourront, en l'état actuel des choses, être lus et médités avec fruit non seulement par les catholiques de France, mais encore par ceux du Canada.

"C'est se tromper, dit-il, que vouloir autre chose que ce que veut le Pape, que le vouloir autrement, que le vouloir plus tôt, que le vouloir plus complet ; c'est courir après la chimère. La politique de Léon XIII n'est ni pour nos aïeux, ni pour nos descendants ; elle est pour nous, elle est pour l'époque à laquelle nous vivons ; elle n'est pas faite d'idéal, ni de sentiments : elle est essentiellement positive ; elle ne s'inspire que de la pratique des choses actuelles, de ces choses que Dieu nous met sous la main et dont nous devons nous servir, pour nous sauver et pour sauver les autres. Le Pape ne nous empêche pas d'avoir en théorie des idées différentes, des préférences autres ; dans la pratique, il nous indique d'un geste magistral la voie que nous avons à suivre, et la réflexion nous montre qu'il y aurait folie à s'en détourner pour en chercher une meilleure : la seule bonne voie, la seule praticable est celle du Pape.

Messieurs, entrons loyalement, généreusement, dans les vues du Pape ; soyons assurés qu'elles valent mieux que nos propres vues, même dans l'ordre des choses temporelles, et acceptons sans arrière-pensée les institutions que la France s'est données."

—Nous parlions l'autre jour du procès des prêtres de l'Ariège contre la *Dépêche*, de Toulouse, procès qui fit grand bruit et qui se termina par la déroute du journal libre-penseur. Ce n'est pas la première fois que les membres du clergé français prennent ainsi à partie les publications qui les insultent, et ils se trouvent bien de cette façon d'agir. Etouffer dans l'œuf chaque calomnie, corriger rudement le calomniateur, voilà le meilleur moyen de se faire estimer ou tout au moins craindre de ces roquets,